The background is white with numerous small, irregular splatters in shades of red, pink, and orange. On the far left, there is a vertical strip of black and white abstract texture, possibly resembling a tree trunk or a rough surface. The title 'L'étranger' is written in a large, black, elegant serif font. Below it, the words 'RAL, M' are written in a smaller, green, italicized serif font.

L'étranger  
*RAL, M*

Cahiers de la **R**evue d'**A**rt et de **L**ittérature, **M**usique

Le chasseur abstrait éditeur

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISSN: 1958-752X

ISBN: 978-2-35554-023-3

EAN: 9782355540233

Dépôt Légal: octobre 2007

25 €

**Copyrights:**

© 2007 Le chasseur abstrait éditeur

© 2007 à leurs auteurs respectifs

## Sommaire du cahier

---

**Moi Victorino Flores : photo-graphe**

*(p.4)*

- un bout de pellicule narré par  
Nacer Khelouz -

### Préface

**RAL,M & L'ANCRAGE**

**une affaire à suivre...** *(p.14)*

- Nacer Khelouz -

**I - L'INCONSCIENT**

**Figures de l'autre** *(p.16)*

**II - MOI**

**Figures de soi** *(p.54)*

**III - L'HISTOIRE** *(p.166)*

**IV - LA TERRE** *(p.230)*

**Sérénade & Serenada** *(p.308)*

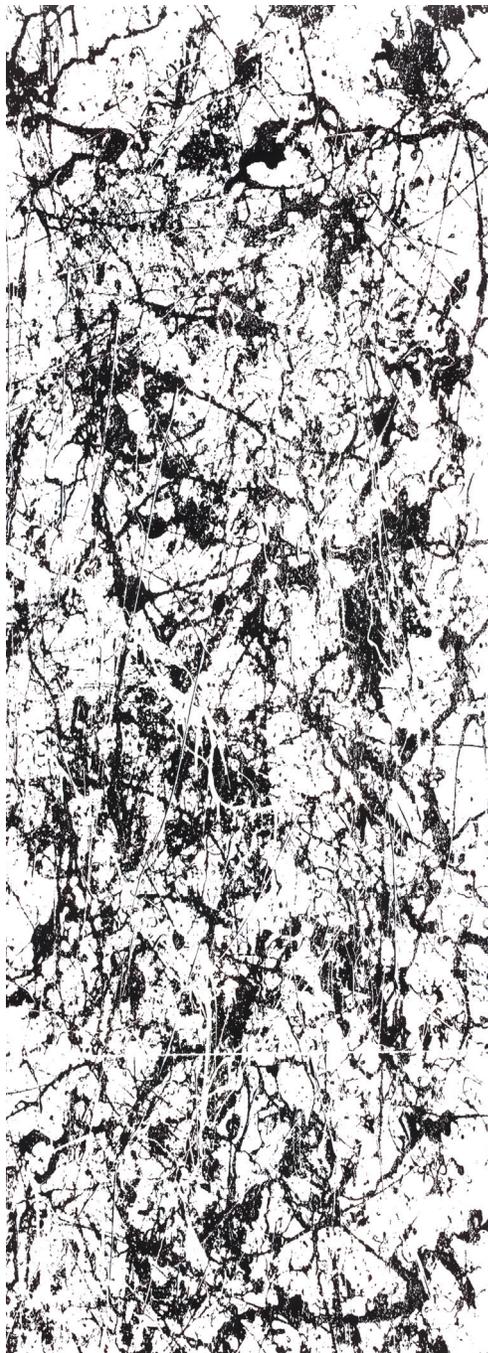
- Patrick Cintas &

Marta Cywinska pour la traduction polonaise  
& Valérie Constantin pour la mise en images



*Mis en pages par:*

**Valérie Constantin**



## Un bout de pellicule narré par Nacer KHELOUZ

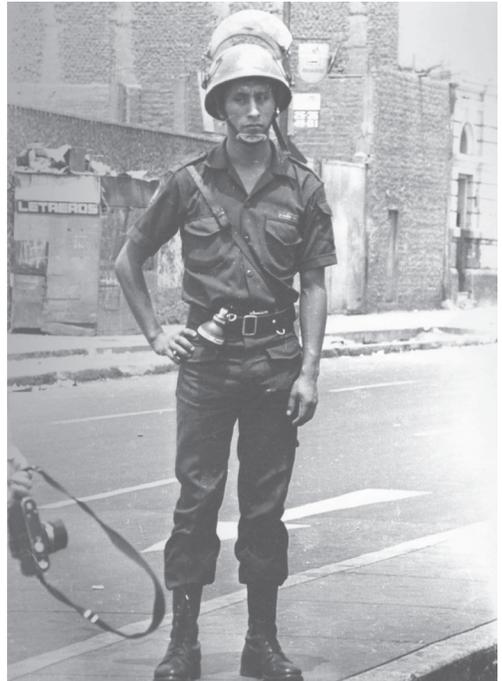
### Moi Victorino Flores : photo-graphe

Un jour, sans doute une nuit de chagrin, il fallut plier bagage. À peine le temps de comprendre la singularité de la situation qui fut la mienne. Tant pis, je me promis d'y remédier dans ma tête (pensez-vous, un remède de tête !), avec mes blessures et mes rêves emprisonnés dans quelques bobines. La furie d'un certain système ni la diabolique machine à fabriquer du mensonge érigé en Morale politique n'auront eu raison de ma liberté. Tout bien pesé. Alors, léger, j'ai marché, marché longtemps avant d'atteindre ces rives de départ, de renoncement, d'espoir, de désespoir, de translation, de fracture...de commencement, recommencement. J'ai marché et mon appareil me fit oublier qu'il était mon seul bagage. Quitter ce pays parce que d'autres l'ont ainsi décidé. Je me suis empressé envers et contre tout de l'emmener avec moi dans ce filament si fragile, si essentiel. Ses hommes, ses femmes. Et ses enfants.

#### Photo 1

*(soldat ou garde mobile avec un appareil photo qui semble le guetter hors champ)*

Tout embrasser. Tout ce qui participe du vivant car je ne suis pas encore mort. Des poses et des figements comme si devant mon objectif leurs corps raides et dignes m'invitaient à l'enracinement dans cette terre qui nous a unis mais que je quitte déjà. Que de fois, j'ai posé genou à terre pour m'étourdir au milieu de ses effluves anciens ! Mes flashes sont un instant mais un instant de crépitement. De palpitations. Mes instantanés, une pluie de rêves qui passent ; mais qui s'attardent à mes aurores venues. Je tente de répandre mes mots dans ceux de mes semblables. Mes images doivent en être pleines.



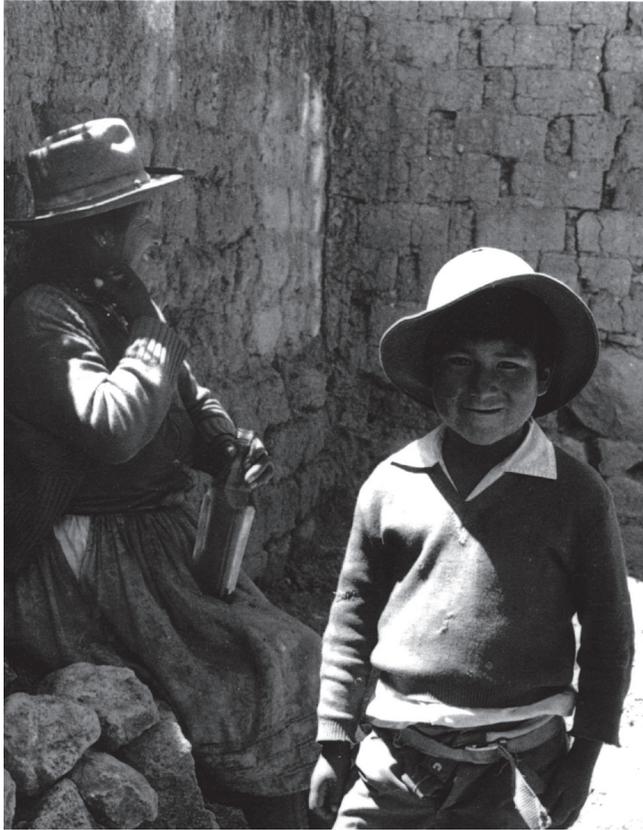
## Photo 2

(les deux enfants face au muret de pierres)

Des valises entières de mots, de sons, de fugitives postures aux objectifs inavoués. Si seulement on m'avait donné le temps ! Ce matin-là, le café était encore chaud mais je dus me résoudre à sa saveur incendiaire. Je porterai au loin, et avec la joie contenue de mon sud, les stigmates d'une brûlure qui me vient du fond de mon histoire. À peine entrevues, à peine entrecroquées dans ma tête, ces images du devenir me prennent à témoin. Avant de les mettre sur pellicule, il y eut ce dialogue, cette reconnaissance mutuelle : mes images me parlent et à mon tour désormais de les parler, de loin en loin.

Me voici donc de l'autre côté. Moi qui m'étonnai souvent à l'idée qu'un artiste puisse être de l'autre côté : de l'objectif, de la caméra, scripteur industriel de ces métaphores qu'il ne partagerait pas. Non, mon art ne saurait me ressembler s'il n'était d'abord conçu depuis mon individuation. C'est ainsi que je me raconte en racontant tel enfant au sourire espiègle et qui semble tourner le dos à la déchéance de telle vieille courbée par l'alcool du pauvre. C'est ainsi que ce poulbot affleure mon champ. Il bouscule mon cadrage puisqu'il y entre avec effraction. Mes gamins ne savent pas bien se tenir. Souvent, je les vois qui s'amuse. Je les pardonne s'ils jouent à se jouer de mes *impressions*. J'en suis ; moi qui fus à la fois cet enfant et cette vieille. Je fus à la fois grandeur et décadence. Misère et richesse. Il est des fois ou je me dis que je ne suis ni misère ni richesse. En décalage. Simplement.





**Photo 3**

*(une vieille en arrière plan et un gamin coiffé d'un chapeau au premier plan ; toute l'espièglerie dans le regard)*

Mon art est mon enfant tandis que je suis l'enfant de mon art. Dites-moi donc quelle autre perspective ?

### Photos 4 & 5

*(la mère et son enfant) & (deux gamines dont une sourit à l'objectif tandis que l'autre sourit à la première)*

Ainsi de proche en proche – c'est-à-dire à mesure que je m'éloignais des miens – mon exil prit toute sa dimension universelle. Surtout quand Paris m'ouvrit les bras car – voyez-vous – je n'eus point comme tout créateur ce premier exil. Celui qu'on nomme si outrageusement l'exil de l'artiste. Regard distancié, comme quelqu'un qui regarderait du port le bateau de sa vie prendre le large sans lui. Ça nous fait une belle jambe ! Mon exil, lui, est un arrachage aux miens et ce de manière irréductible. D'aucuns retourneront toujours vivre parmi les hommes, quant à moi... ma carte dit « Réfugié ». Alors d'une sage lenteur, je tente d'habiter tous les refuges, tous les havres et toutes les alcôves où la paix est à l'honneur. Je suis un réfugié qui se discipline à l'épreuve des lieux nouveaux... mon art, quant à lui, cet étrange monstre indomptable...





**Photo 6**

*(photo de gamin en gros plan ; l'objectif semble les faire se tenir serrés les uns contre les autres. L'objectif les surprend ; seul un d'entre eux, à son tour surprend l'objectif)*

Des enchevêtrements de tuyaux telle une arithmétique à résoudre sans cesse. Quelqu'un a crié puis a applaudi : *on n'a pas de pétrole mais on a une raffinerie*. Beau-bourg la nuit ! Comme le jour. Le Savoir s'est payé bien des têtes alentour. Drogés et mal assurés, mes clochards en voie d'esthétisation. Touristes et mitraillage. Caméra et photos numérisées. De toutes celles que l'on peut effacer aussitôt prises. Palimpsestes modernes. Mes illusoires images qui n'appartiennent plus au mouvement premier ; que l'on peut ainsi refaçonner, poétiser sur place.

Je vis un homme s'approcher soudainement du Numérique de tel touriste médusé qui esquissa un geste vers son porte-monnaie. Erreur focale. Notre quidam n'a d'yeux que pour son image encadrée dans la petite lucarne dont il entend discuter la valeur artistique. S'engage une négociation surréaliste qui vit notre homme défendre avec une tranquille assurance l'image à donner de lui-même. *C'est vu à Paris.*

**Photo 7***(photo de clochard parisien)*

Regardez donc comme de ce côté-ci du monde, le brasier s'accorde une pause-pipi face contre mur; à ne point confondre avec le pouvoir d'autorité face contre face. Du moins feins-je de croire à un simple dialogue puisque aussi bien, me souffle-t-on, une photo n'est pas la réalité de la réalité. Bon.

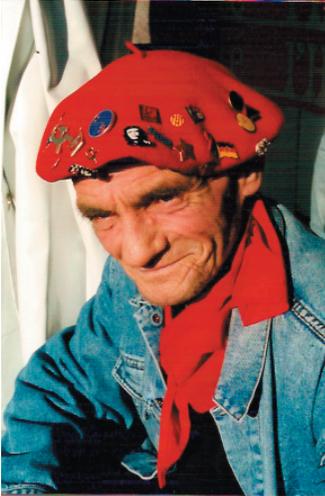
**Photos 8 & 9**

*(photo de deux pompiers s'accordant une pause-pipi) ☞ (photo où un flic est face à un jeune : œil contre doigt pointé)*





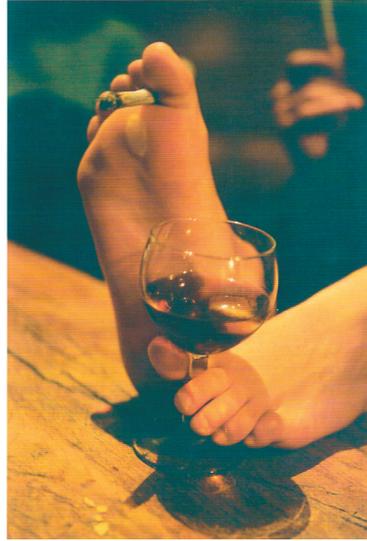
**Photo 10**  
*(portraits de femme et d'homme / donner à voir)*



Je continue donc à marcher, chaussé de mon appareil et j'ai bien envie de croire qu'un verre de vin rouge marié à de jolis pieds nus sans visage valaient bien le détour. Qu'on est loin de mes gerçures d'antan qui n'ont pu fumer le calumet de la paix !

**Photo 11***(un verre de vin, de la fumée et des pieds)*

Envie de voyager de nouveau. Pour avoir le sentiment qu'il n'y a rien d'inatteignable, même pas mon Pérou natal qui m'est refusé, censuré et raturé en moi par des fantômes en costumes kaki ou en cravates, c'est selon. Je suis allé au bout de la Chine pour exorciser mon Pérou perdu. Ce désir irrépissible de me mouvoir par ma propre volonté parvient quelquefois à supplanter le cruel déficit du moi premier, celui des Cordillères, du pays quoi. Moi, le passant.

**Photo 12***(la place rouge avec en arrière plan le portrait de Mao)*

Pérou, Paris, Pékin, puis un peu du Pérou à Pékin. Du Paris dans Pérou. Pari gagné, pari perdu. Des P-aix en cascade, à chercher, à inventer. Paris avec ses pompiers qui pissent en paix. Mes P comme roter devant toutes les images policées. Je me gargarise, m'embourgeoise et me parisianise. À coup de bouts de ficelle. Mon histoire est celle de tous les autres hommes. Solidarité abyssale qui, patiemment, travaille au tissage de la chaîne humaine. Les chaînons manquants ne sont que des appels à la sérieuse fantaisie des créateurs.



**Photo 13***(photo d'enfants en ordre puis cassant cet ordre)*

Tenez, les voici de retour les figements. La Révolution sous l'œil scrutateur de l'Auguste Gardien du Temple. Mes images tentent ce forçage des lignes à l'image du souvenir. Épreuve Monumentale pour avérer l'Homme debout et la tête au nimbe astral. La pensée qui pense. Chercher l'homme derrière le monument.

**Photo 14***(les sculptures)*

Mais je marche et mon regard est ployé; dans mes chaussettes. Comme à ras du sol; qui se saisit de ce tumulte silencieux, de ces souffrances rentrées. Mes ouvriers péruviens se mettent à prendre le costume pékinois, à en embrasser les codes, les tics, les réflexes de frères de classe, par *vocation*. Or, tous les pauvres du monde se ressemblent. Ils ont faim. De dignité. Souveraine et sourde est leur histoire collective qu'ils se racontent par-delà les rives, les océans, les tempêtes et les révolutions. Prenez tout cela dans n'importe quel sens.

**Photo 15**  
*(le clochard pékinois)*



Mes images à moi engloutissent Paris dans Pékin, procèdent par morcelage pour me conduire tout naturellement vers ce Pérou qui s'éloigne, qui se rapproche. Un mirage et une illusion d'optique qui font du flou de ma photo sa plus belle part à la vie.

**Photo 16**  
*(photo de l'artiste)*

Mes odeurs sur pellicule, mes pas me guident ailleurs, ici et là... toujours flanqué de ma faucille à moi, qui est... mon appareil, ma pellicule. Mon regard qui tente de voler un bout de l'école communale... qui regarde le savoir depuis la fenêtre du dehors, au vent pour battre en retraite...



**Photo 17**  
*(photo de l'enfant regardant par la fenêtre)*



## RAL,M & L'ANCRAGE : une affaire à suivre...

**Nacer Khelouz**

*Université de Pittsburgh*

*«J'ai ramassé dans la rue un de ces êtres sans lendemain (un enfant). Il tuait le temps gaspillé par son père ou sa mère, je ne sais plus.»*

Voilà de ces phrases qui vous sautent aux yeux. Elles vous arrêtent et vous forcent à mimer le geste de se baisser pour cueillir. Ramasser, mais quoi ? (Un enfant) nous dit Patrick CINTAS. Et n'allez pas imaginer que le reste de la phrase n'est pas de lui. Je vous le rappelle seulement si vous l'avez déjà oublié. Entre parenthèses, (l'enfant). Est-il donc prisonnier ? On peut le penser en effet. Mais moi, je me suis plu à y voir les bras de dame Poésie qui enlacent, mais dont on se douterait bien qu'ils étouffent autant qu'ils protègent. Pas de temps à perdre, je me suis à mon tour penché sur le trottoir de Pittsburgh pour ramasser un poème. Tuer le temps, puis gaspiller ce qui en reste. La poésie promise par Patrick CINTAS a intérêt à tuer le temps. Mais tout de même, quelle idée d'aller ramasser des poèmes (pardon des enfants mais c'est quand même pareil) dans la rue !

De toute façon, poursuit Patrick, «sa mère [l'enfant ? le poème ?] et son père ne faisaient

*qu'un.*» Un autre enlacement sidéral. À moins que ce ne soit pour tromper le littéraire parasite. Celui-là il faudra s'en méfier, lui qui arrive toujours avant l'incendie. Prendre tout et pétrir la pâte. Malaxer les mots, et en organiser le roulis continu ; qui aspire. Les blessures aussi. L'art n'est-il pas un peu blessure à froid ? Et le poète d'errer dans la rue pour ramasser des brindilles de génie au milieu des poussières aériennes. Ce plongeon sans filet m'a plu. Et je ne vais plus citer Patrick car vous êtes intelligents et vous sentez ces choses-là. Autrement, gardez-vous bien d'être poètes si vous osez vous déchausser de peur de salir les moquettes des salons mondains. O Poète ! Songe seulement qu'il est des moquettes plus sales encore que la semelle de tes chaussures. Il m'est d'avis que tu devrais hanter les cimetières ; ces lieux où l'on creuse. Demandez donc à Nerval ! Ou plutôt à Baudelaire. Celui-là refuse de décoller depuis que sur la literie de la Divine, il y a de la soie en lieu et place des pieux qui empêchent de

dormir. Ô chevelure !

Patrick ne sait plus; moi non plus tant qu'à dire.

J'étais là le jour où la *RAL,M* a ramassé cet enfant dont le père et la mère ne faisaient qu'un. C'était le premier numéro et j'y suis allé de mon numéro de saltimbanque: un voyage politique chez les romantiques, y compris Hugo car celui-là a toujours droit de réponse. Patrick, promis c'est la dernière fois, m'invita à pousser l'idée au plus loin. Alors j'ai continué. Si loin que j'ai failli oublier qu'il y avait *L'Ancrage*, cet autre enfant ramassé dans la rue. C'est fou ce qu'il y a d'enfants qui traînent ! Mais je sais que cela ne vous dit rien *un ancrage*. Vous voyez de là où vous êtes des bateaux, des marins, des puttes, de la bière hollandaise et des pets. Et vous pourriez même vous croire (si, si) chez Camus ou mieux chez Brel. Pour vous désespérer tout à fait sachez quand même que tout est factice. On n'est même pas assez hardis pour fouler la côte espagnole ! Pardon de confesser cette maladie; on est de Pittsburgh. *Pitts-bourgeois* si vous avez des doutes sur notre honorabilité. Nul n'est parfait. Désolé de n'avoir aucun port à sentir les départs; aucun bateau à vous prendre sous sa houlette. Nous sommes décidément un drôle d'équipage dont l'ancre n'est que d'encre. Notre onde est là sur la surface de la feuille; il n'y a qu'à se pencher pour commettre des taches indélébiles (cela fait partie de votre initiation) sur vos beaux vestons. Nous avons, la *RAL,M* & *L'ANCRAGE*, décidé d'un commun accord de tracer nos premières lignes sur tous les beaux vestons, sur toutes les moquettes du monde.

Voici donc un ticket aller simple. Nous ne garantissons pas les retours. C'est notre première et dernière exigence. Ramer à la force du poi-

gnet. *Audaces fortuna juvat*. L'idée d'un tel rapprochement, un précédent entre deux revues des deux côtés de l'Atlantique, peut sembler étrange. Et bien justement. Nous traitons ici de *l'étrange*, de *l'étranger*. (Victor Grauer et Patrick opteront pour l'idée d'*Aliens*.)

De sorte que le moment ne pouvait pas être plus propice à l'aventure. *¡La aventura comienza con el hombre !*

Peu à peu l'oiseau n'a pas fait que son nid; il s'installe tout doucement. La collaboration avec la *RAL,M* nous a tous rajunés. *L'Ancrage* a vu le jour il y a de cela quatre années et la *RAL,M* a un an; tandis qu'aujourd'hui *RAL,M* & *ANCRAGE* ensemble, le temps d'une escale sont en train de naître sous vos yeux. On a toute la vie pour apprendre.

Rejoignez-nous, l'aventure appartient à ceux qui se penchent et ramassent des enfants dans la rue. Pour les tirer de l'oubli ? Cela, il est plus prudent de demander à Patrick CINTAS s'il l'a dit.

Mai 2005

[...]

- à cette occasion sont parus:**
- **La Toccata**  
Robert Vitton  
*collection Djinns* - ISBN: 978-2-35554-019-6
  - **Les heures dérobées**  
Robert Vitton  
*collection Djinns* - ISBN: 978-2-35554-009-7
  - **Gisèle**  
Patrick Cintas  
*collection Djinns* - ISBN: 978-2-35554-007-3
  - **Dix mille milliards de cités pour rien**  
Patrick Cintas  
*collection Djinns* - ISBN: 978-2-35554-008-0

**où les trouver:** à la boutique: [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)

par courrier:  
**Le chasseur abstrait éditeur**  
**12, rue du docteur Sérié - 09270 Mazères**

par téléphone:  
**05 61 60 28 50**  
**06 74 29 85 79**

**en préparation:** - Sérénade

*texte et musique de* Patrick Cintas

&

*voix de* Marta Cywinska

&

*illustration de* Valérie Constantin

- Serenada

*texte et musique de* Patrick Cintas

&

*traduction polonaise et voix de* Marta Cywinska

&

*illustration de* Valérie Constantin



Cahiers de la **Revue d'Art et de Littérature,**  
**Musique n°4**

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)  
tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait éditeur**  
achevé d'imprimer le 5 octobre 2007

ISSN: 1958-752X  
ISBN: 978-2-35554-023-3  
EAN: 9782355540233

Dépôt Légal: octobre 2007



**participent à ce numéro:**

**Nacer Khelouz**  
**Victorino Flores**  
**Régis Nivelles**  
**Denise Pelletier**  
**Benoît Pivert**  
**Artur Silvestri**  
**Pascal Leray**  
**Patrick Cintas**  
**Peter H. Beaman**  
**Serge Meitinger**  
**Stefano Lazzarin**  
**Bassidi Kamagate**  
**Francisco Azuela**  
**Le Hadji Malick Ndiaye**  
**Marta Cywinska**  
**Rachid Dziri**  
**Victor A. Graueur**  
**Habiba Djahnine**  
**Ignacio M. Sanchez Prado**  
**Christophe Forgeot**  
**Robert Vitton**  
**Valérie Constantin**

**Nous remercions:**

- Nacer Khelouz, Phill Watts, toute l'équipe de  
L'ancrage, l'université de Pittsburgh, le département  
de français et italien, Monika Losagio, the Scholl of  
Arts and Sciences, Alberta Sbragia, the Center for West  
European Studies - USA

- toute l'équipe de la RALM (Revue d'Art et de  
Littérature, Musique)

- et bien-sûr tous les participants.

Prix: 25 €



9 782355 540233

ISSN: 1958-752X